

PHILHARMONIE DE PARIS



RÉSISTANCE ET EXIL

ELSA BENABDALLAH • FABIEN BOUDOT  
CÉDRIC ROBIN • FLORIAN MILLER

*Dimanche 20 septembre 2015*

ORCH  
ESTRE  
D E  
PARIS





DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015..... 15H  
AMPHITHÉÂTRE

## RÉSISTANCE ET EXIL

**Arvo Pärt**

*Fratres*

**György Ligeti**

*Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »*

**Arvo Pärt**

*Summa*

**Dmitri Chostakovitch**

*Quatuor à cordes n° 8*

ELSA BENABDALLAH, FABIEN BOUDOT, VIOLONS

CÉDRIC ROBIN, ALTO

FLORIAN MILLER, VIOLONCELLE

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 16H10

ARVO PÄRT (1935)

***Fratres*, pour quatuor à cordes**

Composition : 1977 ; 1985 ; 1989.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 10 minutes.

À ce jour, Arvo Pärt a écrit huit versions de *Fratres*, la première en 1977, celle pour quatuor à cordes en 1989. Dans cette œuvre dont le titre (« frères » en latin) fait allusion à l'amitié de Pärt avec les membres de l'ensemble estonien Hortus Musicus, l'écriture se caractérise par la superposition de trois lignes mélodiques tandis que les instruments graves tiennent en permanence les notes *la-mi*. La forme relève de la passacaille baroque puisqu'un même enchaînement d'accords est répété tout au long de la pièce (principe fondamental de la passacaille). Mais ici, la séquence harmonique est entendue à partir d'une note différente à chaque occurrence. La première fois, la mélodie commence sur *do* dièse ; la deuxième fois sur *la*, puis sur *fa*, *ré*, *si* bémol, *sol*, *mi* et *do* dièse. La boucle est ainsi bouclée, puisqu'elle revient sur la note de départ, suggérant la possibilité d'un éternel recommencement.

HÉLÈNE CAO

GYÖRGY LIGETI (1923-2006)

*Quatuor à cordes n°1 « Métamorphoses nocturnes »*

Composition : 1953-1954 ; révision : 1958.

Création : le 8 mai 1958 à Vienne par le Quatuor Ramor.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 21 minutes.

Quand il débute la composition de son *Quatuor à cordes n°1* en 1953, György Ligeti n'en est pas à son coup d'essai pour le genre du quatuor : en 1938, déjà (il n'a alors que douze ans), il réalise un mouvement pour cette formation ; puis en 1950, il écrit pour son examen de fin d'études deux mouvements (créés en 1994 par le Quatuor Arditti). Le début des années 1950 est une période délicate pour Ligeti. Si les pièces pour chœur écrites sur des textes populaires sont majoritaires dans son œuvre à cette époque, l'héritage de Bartók se fait également clairement sentir dans les *Six Bagatelles* pour quintette à vent issues elles-mêmes de la *Musica ricercata* pour piano (1953) – œuvres qui ne seront créées que bien plus tard, à la fin des années 1960, une fois que le compositeur aura fui la Hongrie après les événements tragiques de 1956. En effet, Ligeti écrit à cette époque « pour le tiroir », car la censure communiste est à l'œuvre pour toutes les œuvres modernistes, y compris pour les quatuors de Bartók – il dit ne connaître ses *Quatuors n°3* et *n°4*, dont il s'inspire ici volontairement et directement, que grâce aux partitions. Comme les techniques d'ostinato, de glissando, de pizzicato qui rebondit sur la touche, ou encore les rythmes irréguliers, dits bulgares, la musique « nocturne » et les « métamorphoses » proviennent elles aussi de Bartók, même si Ligeti évoque également un grand modèle qui leur est commun : Beethoven et ses *Variations Diabelli*. Le chromatisme, intense, et le caractère libre, « athématique » (Ligeti) de la douzaine de « métamorphoses » côtoient ainsi des éléments d'écriture plus traditionnels, comme le canon, l'imitation, le contrepoint ou le développement. Cette rencontre entre modernité et tradition est

la marque de son écriture à cette époque, même s'il atteint dans cette œuvre un point d'aboutissement inouï, qui se repère également dans le traitement continu, en un seul mouvement, d'un motif simple (deux secondes majeures séparées d'un demi-ton, énoncées par le premier violon dès son entrée), varié dans des contextes extrêmement divers, parfois abruptement juxtaposés. Quelques clins d'œil tonals, à la Stravinski (une cadence parfaite tout à fait inattendue, ou des accords parfaits pour accompagner la valse centrale), accentuent la nouveauté des intervalles micro-tonals ou des glissandos d'harmoniques généralisés de la partie finale, d'où émerge nettement le motif générateur. Enfin, certaines techniques dénotent déjà les obsessions qui deviendront celles du compositeur dans les années 1960 et 1970 : le goût pour la micropolyphonie et pour les mécanismes de précision – même s'ils en sont encore ici à leurs balbutiements, dans le cadre d'un style que le compositeur qualifie lui-même de « Ligeti préhistorique ».

GRÉGOIRE TOSSER

## ARVO PÄRT

### ***Summa*, pour quatuor à cordes**

Composition : 1977 ; 1991.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

En 1977, Arvo Pärt composa une pièce pour chœur mixte a cappella sur le texte du Credo liturgique. Afin de déjouer la censure soviétique qui prohibait les œuvres religieuses, il lui donna le titre sibyllin de *Summa*, référence peut-être à saint Jean Damascène (considéré comme l'auteur de la première Somme théologique), à la *Summa contra Gentiles* et la *Summa theologica* de saint Thomas d'Aquin. Il en réalisa ensuite plusieurs transcriptions instrumentales, dont celle pour quatuor à cordes de 1991

jouée ici. La musique devint ainsi un « chant sans paroles » imprégné d'une profonde spiritualité. Un rythme simple, aucun contraste de nuances, un vocabulaire volontairement restreint : à la complexité des tendances avant-gardistes occidentales qui le tentèrent dans les années 1960, Pärt oppose une économie de moyens dont sa musique révèle le pouvoir hypnotique.

HÉLÈNE CAO

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

*Quatuor à cordes n°8 en ut mineur op. 110*

I. Largo – II. Allegro molto – III. Allegretto – IV. Largo – V. Largo

Composition du quatuor : Dresde, 12-14 juillet 1960.

Dédicace : aux victimes du fascisme et de la guerre.

Création : Leningrad, 2 octobre 1960 par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 22 minutes.

Écrit en trois jours, durant l'été 1960, sous le coup de la rencontre avec des survivants de la guerre 1939-1945 et de la découverte de Dresde en reconstruction (le compositeur devait y écrire la musique pour le film *Cinq jours, cinq nuits* dont l'histoire débute le 8 mai 1945 dans la ville en ruines), le *Quatuor à cordes n°8 op. 110* est l'un des sommets de la musique de chambre et de l'œuvre de Chostakovitch.

La dimension autobiographique est en premier lieu marquée par l'omniprésence, dans les cinq mouvements, du motif DSCH (*ré – mi bémol – do – si*) : simple et ductile, symétrique de facture (deux demi-tons encadrant une tierce mineure), il s'intègre parfaitement dans la tonalité de *do* mineur (la tonalité principale de l'œuvre). Par ailleurs, la dédicace « aux victimes du fascisme et de la guerre », qui

évite soigneusement les termes de nazisme et de stalinisme tout en les visant l'un et l'autre, concerne Chostakovitch lui-même, lequel se compte au nombre des victimes. Enfin, les nombreuses allusions, citations (la marche funèbre du *Crépuscule des dieux* de Wagner, la *Symphonie « Pathétique »* de Tchaïkovski) et autocitations (les *Première, Cinquième, Huitième et Dixième Symphonies*, le *Trio avec piano n° 2*, l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk*, le *Concerto pour violoncelle n° 1*) donnent à voir le *Quatuor* comme une « sacrée salade », un « méli-mélo », selon les termes du compositeur.

Cependant, cette « sacrée salade » comporte des ingrédients significatifs, comme le thème juif du *Trio avec piano n° 2* de 1944 (dans le second mouvement) en pleine campagne antisémite du régime de Khrouchtchev, ou le chant révolutionnaire « *Victime de la terrible prison* » (connu parfois sous le nom de « *Torturé à mort dans une cruelle captivité* »), dont les résonances politiques sont indéniables, suivi, dans le quatrième mouvement, par l'air « *Sergueï chéri ! Mon amour !* » qui apparaît à la fin de l'opéra *Lady Macbeth* de 1934 – lorsque l'héroïne Katerina, juste avant son suicide, croit encore follement au bonheur auprès de son amant, dans la file des forçats qui se dirigent vers la Sibérie. Chostakovitch écrit à son ami Isaac Glikman, le 19 juillet 1960 : « *J'avais beau me casser la tête à écrire la musique du film, pour le moment je n'y suis pas arrivé. À la place, j'ai composé ce quatuor idéologiquement condamnable, et dont personne n'a besoin. Je me suis dit que si je mourais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même. On pourrait mettre sur la couverture : “ Dédié à la mémoire de l'auteur de ce quatuor ”.* » Le compositeur donne ensuite la liste des œuvres qu'il cite et dit avoir beaucoup pleuré en jouant la partition, « *moins à cause de son caractère pseudo-tragique que par étonnement devant la magnifique intégrité de sa forme* ». Celle-ci est en effet cyclique, encadrée par deux largos qui se répondent, soudée par le motif DSCH qui parcourt l'ensemble de l'œuvre, ininterrompue – les cinq mouvements sont enchaînés.



Comme à l'accoutumée, Chostakovitch utilise formes classiques et idiomes traditionnels (fugato, motifs de plaintes chromatiques, pédales de quintes en bourdon, formules cadentielles tonales, etc.) dans des ambiances funèbres et mortifères (premier et dernier mouvements), lourdes et interrogatives (quatrième mouvement, qui semble reprendre le questionnement du « *Muß es sein ?* » du *Seizième Quatuor* de Beethoven, selon l'analyse de Bernard Fournier), mais aussi dans des contextes distancés et ironiques (valse au début et à la fin du mouvement central), ou débridés à la manière d'un scherzo (rythmes endiablés et implacables du second mouvement).

GRÉGOIRE TOSSER

## **Elsa Benabdallah**

Elsa Benabdallah commence l'étude du violon à Lyon où elle obtient une médaille d'or et deux premiers prix, l'un en violon, l'autre en musique de chambre à l'unanimité avec les félicitations du jury. Elle poursuit ses études avec Jean Lenert au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, où elle obtient le premier prix et le prix d'excellence. Elle se perfectionne ensuite avec Jean-Jacques Kantorow à Rotterdam, Frédéric Laroque et Guillaume Sutre. Parallèlement, elle se passionne pour le quatuor à cordes, suit l'enseignement du Quatuor Ysaye et rencontre les plus grands chambristes, comme Walter Levin, ou encore les membres des quatuors Amadeus, Borodine et Alban Berg. Elle est invitée avec son quatuor dans de nombreux festivals, tels Les Flâneries de Reims, Les Rencontres de Belaye ou le Festival du Périgord noir. De 1995 à 1999, elle participe chaque année aux tournées de l'Orchestre des Jeunes de l'Union européenne sous la direction des plus grands chefs. Elle intègre l'Orchestre de Paris en 2000. Elle diversifie ses activités en pratiquant la musique de chambre, au sein de la saison de l'Orchestre de Paris, mais aussi avec plusieurs orchestres

de chambre, notamment le European Camerata et bandArt, qui tous deux rassemblent des musiciens des plus grands orchestres européens.

## **Fabien Boudot**

Fabien Boudot intègre l'Orchestre de Paris en 2000 après deux années en tant que soliste à l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il s'y produit sous la direction de chefs tels Pierre Boulez, Lorin Maazel, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Paavo Järvi et Christoph Eschenbach. Parallèlement à son activité au sein de l'Orchestre de Paris, il travaille avec de nombreux ensembles : le Mahler Chamber Orchestra, Les Dissonances, l'European Camerata, Les Solistes du Luxembourg. Diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Pierre Doukan et Olivier Charlier en 1994, il y poursuit ses études en quatuor à cordes avec Michel Michalakakos ainsi qu'à la Musik-Akademie de Bâle avec Hatto Beyerle et Walter Levin. Fabien Boudot est premier violon du Quatuor Brancusi, avec lequel il obtient de nombreux prix (FNAPEC, Concours international de Musique Française de Guérande, Concours international de Musique

de chambre d'Illzach) et suit des master-classes auprès de célèbres quatuors (Amadeus, Alban Berg, Ysaÿe, Hagen). En musique de chambre, il se produit en France comme à l'étranger avec des musiciens tels Roland Pidoux, Éric Le Sage, Frank Braley, Sarah Nemtanu, André Cazalet, David Grimal, Roland Daugareil, Paul Meyer, Henri Demarquette. Il attache également une grande importance à la transmission auprès des jeunes avec notamment l'Atelier Ostinato ainsi qu'en direction du monde amateur au sein de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris, dont il est violon solo et avec lequel il joue régulièrement en soliste.

### **Cédric Robin**

Né en octobre 1990, Cédric Robin commence l'alto à l'âge de 8 ans au Conservatoire d'Antony avec Caroline Lecoq. En 2003, il entre au CNR de Boulogne où il étudie l'alto avec Simone Feyrabend et la musique de chambre avec Hortense Cartier-Bresson. Alors en classe à horaires aménagés afin de pouvoir conjuguer la musique et les études générales, il s'essaie à d'autres instruments comme l'orgue, puis le hautbois. En 2007, il entre dans la classe de Sabine

Toutain au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie également l'écriture depuis 2011. Il intègre l'Orchestre de Paris.

### **Florian Miller**

Né en 1983, Florian Miller débute le violoncelle à l'âge de 7 ans avec son grand-père, Jacques Cazauban. En 1998, il est admis dans la classe d'Annie Cochet au CNR de Paris où il obtient en 2002 un premier prix à l'unanimité. Il se perfectionne ensuite avec Henri Demarquette et Philippe Muller avant d'être reçu, en 2005, au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Marie Gamard. Il y suit actuellement un double cursus de violoncelle avec Jérôme Pernoo et de musique de chambre avec Marc Coppey. Parallèlement, il a été membre de l'Orchestre Français des Jeunes, de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, ainsi que de l'Académie de l'Orchestre de Paris. En 2009, il obtient son Diplôme de Formation Supérieure (DFS). Il est musicien permanent de l'Orchestre de Paris depuis 2008.

## PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS  
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

### RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

### ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

### CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM